

Les enjeux de l'EVRAS : quelques balises

Si l'histoire de l'éducation affective et sexuelle en Belgique débute dans les années 70², ce n'est que depuis la rentrée scolaire 2023 que des animations EVRAS³ deviennent obligatoires dans les établissements scolaires francophones. C'est pourtant depuis juillet 2012 que l'EVRAS fait partie des missions de l'enseignement⁴, malheureusement peu investie, ou pas de la même manière en tout cas par toutes les écoles. Pour pallier à ces inégalités⁵, il aura fallu 10 ans de discussions et de mise en commun à la Région Wallonne, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la COCOF pour mettre en place un accord de coopération entré en vigueur en septembre dernier, obligeant les écoles à mettre en place des dispositifs pour accueillir des animateur·rices externes formé·es par les centres de planning familial⁶ : deux heures par an en 6^e primaire et en 4^e secondaire. Pourquoi précisément ces deux années-là ? Parce que la 6^e primaire correspond aux premiers changements du corps et à la puberté et la 4^e secondaire correspond à l'âge moyen du premier rapport sexuel.

En fonction de l'âge, ces animations prennent des formes diverses (discussions, jeux de rôles, quizz, dessins...) et abordent des thématiques de la vie relationnelle (émotions, amitié, pardon, deuil, respect, savoir dire non, limites,...), affective (amour, câlins, consentement,...) et sexuelle (corps humain, cinq sens, procréation humaine, puberté,...).

Les animateur·rices partent des questions que les jeunes se posent et construisent ainsi leurs animations. Ainsi, des groupes du même âge ne vont pas forcément aborder les mêmes sujets: les animateur·rices apportent des réponses adaptées en fonction de l'âge, du stade de maturité, du développement psychoaffectif et de la sensibilité de chacun·e. Il ne s'agit donc jamais de devancer leurs interrogations. À certains âges cependant, dans une visée de prévention, certains sujets sont d'office abordés, comme la contraception et les IST⁷. Parfois encore, une animation peut s'intéresser à une thématique spécifique lorsque l'établissement scolaire en fait la demande pour répondre à une situation problématique (harcèlement, comportement sexiste, pornographie, etc.).

¹ Chargée de projets chez Corps écrits

² <https://leligueur.be/article/l-evras-a-lecole-en-1974>

³ Education à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle – Pour tout savoir : <https://www.evras.be/>

⁴ Les animations s'adressent potentiellement à toutes les élèves, de la maternelle à la fin du cycle secondaire, et sa mise en œuvre varie selon les établissements, puisque les animations sont organisées à la demande des écoles.

⁵ Pour plus d'infos : <https://journals.openedition.org/brussels/6920>

⁶ On ne peut que s'en réjouir car, au vu du décret de la Fédération Wallonie-Bruxelles de 2012 qui laissait libre choix aux écoles quant aux intervenants (centres de planning familial ou asbl), une association catholique « Croissance » avait réalisé - entre 2014 et 2016 – une centaine d'animations dans une vingtaine d'écoles, où les enfants ont été confrontés à un discours anti-avortement et pro-vie⁶, ce qui est tout à fait contraire aux valeurs pro-choix prônées par les centres de planning familial.

⁷ Infections sexuellement transmissibles

La place de l'EVRAS dans le parcours scolaire et dans le développement psychosexuel des enfants représente un enjeu majeur de l'émancipation des individus, et des femmes en particulier, et par là même un levier essentiel de l'égalité entre les femmes et les hommes, entre les genres. Elle permet notamment aux jeunes de recevoir des réponses adaptées, d'adopter une attitude bienveillante à l'égard de leur corps, d'apprendre les limites individuelles et sociales et de les respecter, de prendre conscience de leurs propres limites, de les exprimer et de les défendre. En intégrant ces bases nécessaires pour exercer une citoyenneté effective, les jeunes peuvent ainsi être reconnus comme des individus responsables, capables d'assumer leurs choix dans le respect de soi et des autres, et de faire respecter leurs droits⁸.

Une large polémique a néanmoins entouré en septembre dernier le vote⁹ de la loi qui rend l'EVRAS obligatoire dans les établissements scolaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles¹⁰. Elle se poursuit encore, autant dans les médias que sur les réseaux sociaux, à coup de matraquage de fake news et d'interprétations douteuses ! En quelques semaines, cette polémique a généré une nouvelle polarisation de la société. Et les centres de planning familial ne peuvent être qu'aterrés par cette mobilisation impressionnante... Alors que dans la pratique, les animations¹¹ sont une réalité depuis les années 80, ce vote a soudain soulevé de virulents débats et occasionné une importante vague de désinformation laquelle est détaillée plus en profondeur dans une autre analyse¹².

Dès qu'une loi progressiste est votée, les mouvements conservateurs hélas s'affolent, cherchent à occuper l'espace public et médiatique, à détourner le débat des questions de fond et à gagner la guerre des récits. Cette fraction minoritaire de la population, qui se sentait menacée hier par le combat en faveur de l'IVG, dénonçant aujourd'hui la « tyrannie du genre et l'idéologie transgenre », en arrive à relayer sa position et à influencer une bonne partie du reste de la population en se référant à une vision ultra traditionnelle de la famille. Malheureusement, dans un contexte de méfiance accrue envers les politiques, les médias traditionnels, l'État et les institutions qui en émanent, ces propagateur-rices de fake news attirent de plus en plus de publics, en manque de repères.

L'éducation aux parents ?

Il y a de nombreux parents démunis quand il s'agit de répondre aux questions de leurs enfants ou adolescent-es.

⁸ Léa Champagne, *L'Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle (EVRAS) dans tous ses états : réflexions et échos du terrain de l'EVRAS auprès des enfants*, Étude CERE, 2017

⁹ Texte voté le 7 septembre 2023 avec 80% de voix pour, pas de voix contre et 3 abstentions.

¹⁰ Cela concerne 85.000 élèves en Wallonie, 25.000 à Bruxelles, et un budget de 4,8 millions d'euros

¹¹ Dont les objectifs étaient au départ de diminuer les comportements sexuels à risque : prévenir les grossesses non désirées et se protéger des infections sexuellement transmissibles (IST).

¹² Frédou Braun, *L'EVRAS : où se cache la manipulation ?*, analyse Corps écrits, 2023 - <https://www.corps-ecrits.be/levras-ou-se-cache-la-manipulation>

Il y a aussi des parents qui s'inquiètent, c'est légitime : il est pourtant simple de les rassurer en leur expliquant de quoi il s'agit, de quoi est faite une animation EVRAS, et souligner que parler de sexualité aux jeunes ne les incite aucunement à avoir des relations sexuelles plus vite ou plus tôt. Par contre, les pratiques sexuelles seront davantage protégées, confortables et consenties.

Il y a enfin des parents ou des associations de parents qui font pression au sein des établissements scolaires contre les animations EVRAS. Comme si la sexualité était un sujet à aborder en famille et pas ailleurs, comme si on leur volait leur pouvoir éducatif. Selon la journaliste Senta Depuydt¹³, il y aurait clairement des points communs entre trois agendas concernant la vaccination, la santé mentale et les droits sexuels des enfants : « il y a une volonté manifeste de réduire l'autorité parentale¹⁴ ».

Un directeur d'école pense d'ailleurs que l'EVRAS « sacralise "leurs droits" [des jeunes] au point de mettre leurs parents sur la touche : il me paraît essentiel de rappeler que les parents, quelle que soit la forme de leur famille, restent les principaux acteurs de l'éducation de leurs enfants¹⁵ ». Selon certains parents également, les matières scolaires et intellectuelles sont prioritaires, pourquoi dès lors ajouter l'EVRAS puisqu'elle peut être discutée en famille ? Il est bon de rappeler que ces animations n'ont pas vocation à remplacer l'éducation familiale, mais qu'elles viennent la compléter parce qu'il est parfois difficile de parler de ces thématiques avec ses parents, surtout à l'adolescence. D'autant plus, insiste Lionel Rubin, « que le premier lieu de violences sexuelles est intrafamilial » et « que laisser cette question uniquement aux familles ne produit pas les effets escomptés »¹⁶.

Si certains parents se sentent à l'aise, tant mieux s'ils peuvent répondre aux interrogations. Seulement, ils n'auront pas réponse à tout, car la société évolue. Ils et elles ont leur propre expérience uniquement, alors que les expériences sont diverses : à chacun-e de vivre la sienne. Mais accompagné-es, c'est mieux¹⁷. Et pas seulement entre pairs, car les jeunes font circuler, bien au-delà de la cour de la récréation, via les réseaux sociaux, des infos déformées, parfois fausses et dangereuses. « Accompagner l'enfant dans la définition de son identité sexuée, son autodétermination et son émancipation, est plus que jamais crucial pour qu'en parallèle, se construise une citoyenneté active dans un monde bouleversé et instable. Et l'école constitue un des lieux des plus pertinents pour répondre à ce défi contemporain¹⁸ ».

¹³ <https://substack.com/@sentadepuydt>

¹⁴ <https://podcloud.fr/podcast/news360x/episode/senta-depuydt-il-y-a-une-volonte-manifeste-de-reduire-lautorite-parentale-video>

¹⁵ <https://www.lalibre.be/debats/opinions/2023/09/11/directeur-dune-des-plus-grandes-ecoles-de-bruxelles-je-minsurge-contre-certains-passages-du-guide-evras-2E7QTFRGSVCB5KG3XLUUUPREU4/>

¹⁶ <https://bx1.be/categories/news/lionel-rubin-cal-levras-est-le-fruit-dun-processus-democratique/>

¹⁷ Au Québec, par exemple, un projet pilote dans une école secondaire -

<https://www.youtube.com/watch?v=3kbiBmSEoNs>

¹⁸ Léa Champagne, *op.cit.*

Si la direction des écoles prévient les parents du jour des animations, il y aura des enfants absents sans nul doute, mais il y aura surtout la possibilité d'un véritable dialogue entre les enfants et les parents de retour à la maison, dialogue que les parents ont souvent du mal à entreprendre, le bon moment n'étant pas facile à trouver.

A l'école secondaire, le corps enseignant n'est généralement pas présent durant les animations. C'est aussi une critique récurrente de la part des parents inquiets. La volonté est de pouvoir offrir un espace avec une personne tierce, professionnelle et formée, pour que les élèves puissent se sentir libres de poser les questions souhaitées, ce qui n'est pas toujours facile devant un·e enseignant·e. Leur implication est néanmoins possible. C'est d'ailleurs parfois les enseignant·e.s qui organisent la venue des animateur·rices EVRAS.

Derrière la vision quelque peu homogénéisante de la jeunesse et de l'enfance¹⁹, nous rendant parfois aveugles aux inégalités sociales, économiques et culturelles, tous les enfants devraient avoir accès en dehors de la famille, à un espace de paroles sécurisé où sont délivrées des informations correctes, précises et complètes, et acquérir ainsi des outils pour (se) questionner, en parler ouvertement et sans dérision. Ce sont en effet les disparités sociales, culturelles et morales, mais aussi les inégalités face à l'information, qui peuvent expliciter certaines représentations erronées de la vie affective et sexuelle, encourager des attitudes et des comportements à risque, voire encourager la culture du viol.

Des débats et des attaques

Après des années de discussions entre les différent·es acteur·rices, les balises de l'EVRAS ont enfin pu émerger dans un texte de loi qui définit la façon dont s'organisent les séances, le profil des animateurs et animatrices, le principe d'un guide référentiel²⁰ (de quelques 300 pages) pour encadrer les échanges en fonction des tranches d'âge, etc. Au fil d'un processus démocratique, de nombreux débats ont eu lieu. Des critiques ont été émises par rapport au guide suivies des modifications. En assemblée, à la Fédération Wallonie-Bruxelles, ce texte n'a reçu aucun vote « contre », seules trois « abstentions » ont été identifiées dans les rangs du parti des Engagés. Les opposant·es dénoncent pourtant le manque de débats et exigent encore aujourd'hui la possibilité de s'exprimer. Toutes les opinions peuvent bien entendu s'exprimer, même celles qui remettent en cause des décisions prises dans les assemblées parlementaires. « Sauf que cette expression a des limites. Lorsqu'elle s'ingénie à diffuser des informations erronées, à escamoter des textes, à jouer sur les peurs des parents pour semer le doute et la confusion, elle franchit la ligne rouge. Avec des conséquences qu'il est parfois difficile de maîtriser²¹ ».

¹⁹ *Idem*

²⁰ Téléchargeable ici : <https://pactepourunenseignementdexcellence.cfwb.be/wp-content/uploads/2023/09/Annexe-3guideEVRAS-V4.pdf>

²¹ <https://leligueur.be/article/le-jeu-dangereux-des-anti-evras>

L'objectif du guide référentiel est de fournir un cadre de référence commun consultable pour tous les animateurs-rices. Il a été élaboré à partir des questionnements d'environ 380 enfants et jeunes de 5 à 18 ans, interrogés en 2020 et 2021, de l'enseignement primaire et secondaire, ordinaire et spécialisé. Concrètement, il recense l'ensemble des thématiques qui peuvent émerger de la part des jeunes en fonction de leur âge, et donc susceptibles d'être abordées en classe. Il ne s'agit donc en aucun cas d'un programme à suivre, encore moins d'un document destiné aux enfants. Ce sont plutôt des conseils donnés par des professionnels de l'enseignement, du développement, et de l'enfance qui ont réfléchi à la manière d'aborder les thématiques que les enfants souhaitent voir traitées.

Cette nouvelle attaque illustre des décennies de tabou et invite à la plus grande vigilance face à des personnes et organismes réactionnaires pour lesquels l'accès à l'information et le choix éclairé posent toujours problème, en particulier en matière de sexualité. Ce qui inquiète l'historienne Valérie Piette, « ce n'est pas le discours du Vatican que nous connaissons et contre lequel nous luttons depuis des années, mais plutôt le discours insidieux issu du mouvement de la « manif pour tous » [...] par cette kyrielle de jeunes femmes rompues à l'exercice médiatique qui, sous couvert de progressisme, se révèlent en fait opposées au féminisme, à la contraception, à l'avortement, effrayent la population en racontant par exemple que l'EVRAS vise à apprendre aux gosses comment se masturber ou utiliser des sextoys. Ce discours ne signifie pas spécialement un retour du religieux mais un retour de l'ordre moral autour de thématiques ou contre des droits qui nous semblaient acquis. Il faut être sur nos gardes car ce discours est également véhiculé par certains laïques. Les laïques ne sont pas tous pour l'IVG, la liberté sexuelle ou les droits des LGBT²² ».

Les fake news et les interprétations erronées rendent par conséquent le dialogue difficile, voire impossible, d'autant que les mouvements d'opposition ne proposent pas la moindre piste alternative porteuse d'émancipation, plus que souhaitable, notamment pour les jeunes femmes.

Un manque de préparation et d'anticipation

Le Ligueur reconnaît les craintes des parents comme légitimes : une préparation aurait dû être réfléchie plus à l'avance, afin de ne pas mettre les parents et les publics devant le fait accompli. « Il aurait fallu une petite anticipation des politiques, analyse Patrick Petit Jean, psychologue et animateur EVRAS. Il y a eu un déficit de communication par rapport à cela. Cela aurait été intéressant d'informer davantage les parents, à travers les associations de parents par exemple. D'expliquer clairement ce qu'impliquait la généralisation de ces animations désormais obligatoires »²³.

²² La jouissance sans entraves, c'est maintenant ! Entretien avec Fabienne Bloc et Valérie Piette, Prospective Jeunesse, n°76, 2013 - [https://www.evras.be/fileadmin/user_upload/3/2016 - Prospectives Jeunesse - n_76 - cartographie militante EVRAS.pdf](https://www.evras.be/fileadmin/user_upload/3/2016_-_Prospectives_Jeunesse_-_n_76_-_cartographie_militante_EVRAS.pdf)

²³ <https://leligueur.be/article/et-les-parents-dans-tout-ca>

L'EVRAS doit en effet faire l'objet d'échanges avec les parents. Une meilleure collaboration est nécessaire pour qu'eux-mêmes puissent réagir, oser des questions, répondre de façon adéquate. Cette mise au diapason entre les parties (parents-enfants-écoles-centres de planning familial) est essentielle. S'il y a tension entre elles, cela aura une répercussion directe sur les enfants. « Il faut créer une harmonie, relève le psychopédagogue Bruno Humbeeck. Il faut revenir dans les mécanismes de co-éducation²⁴ (qui n'est pas le co-enseignement). Ne pas entendre des familles qui expriment des inquiétudes ou considérer que ces familles ont tort d'avoir peur et ne pas leur répondre, c'est à éviter. Il faut s'intéresser ensemble au développement de l'enfant. Là, je crois que les parents plus réticents seront à même de comprendre les vrais enjeux de l'EVRAS²⁵ ».

Des cellules EVRAS pourraient même être mises en place dans les écoles : ce serait aux enseignants d'identifier les besoins. Les animateur·rices n'interviendraient que dans un deuxième temps, dans des classes et avec des enseignants qui ont été préparés. Dans certains centres de planning familial, le programme de prévention intègre un volet de formation destiné aux enseignants. Fabienne Bloc, travailleuse psychosociale, souligne : « On fait également appel à nous dans le cadre de journées pédagogiques. C'est surtout le cas depuis l'affaire Dutroux. À l'époque, nous nous sommes très vite rendu compte que ce n'était pas à nous de travailler avec les jeunes sur des questions liées avant tout aux frayeurs des adultes²⁶ ».

Il faudrait aussi élargir l'EVRAS : les deux fois deux heures sur toute la durée du parcours scolaire est bien pauvre en regard des objectifs ambitieux. Il faudrait pouvoir faire de l'EVRAS à tous les âges et durant toute la scolarité²⁷. Sans quoi les vécus de l'EVRAS resteront cantonnés à la seule sphère du ponctuel, du « divertissement », ou de l'urgence. Quelques écoles, souvent à l'initiative de certain·es professeur·es, n'ont pas attendu la loi pour mettre des animations en place dès les maternelles sur le respect du corps, les émotions et le consentement. L'excellent podcast « C'est quoi l'amour, maîtresse ?²⁸ » nous donne un aperçu de ce qui peut être réalisé en classe. Et les propos du Dr Kpote, au micro de Victoire Tuailon²⁹ nous confortent sur le bien-fondé de l'EVRAS en milieu scolaire : il souligne la nécessité de parler de sexualité et de consentement à des jeunes en pleine construction et il raconte comment il répond avec pédagogie aux réactions des jeunes parfois sexistes et homophobes.

D'autant que l'EVRAS n'est pas uniquement destinée aux élèves en classes, mais bien à être et à devenir un instrument multi-usages dans d'autres structures et pour tous les âges : chez

²⁴ https://www.couplesfamilles.be/index.php?option=com_content&view=article&id=187:coeducation-la-mise-en-place-despaces-educatifs-complementaires&catid=6&Itemid=108

²⁵ <https://leligueur.be/article/et-les-parents-dans-tout-ca>

²⁶ La jouissance sans entraves, c'est maintenant !, *op.cit.*

²⁷ Harold Nottet, « L'apprentissage de l'intime », in *Moustique*, 26 juillet 2023

²⁸ <https://www.binge.audio/podcast/le-coeur-sur-la-table/cest-quoi-lamour-maitresse-par-lolita-rive>

²⁹ <https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table/dans-la-tete-des-ados>

les scouts ou dans les maisons de jeunes, et aussi dans les instituts pour personnes handicapées, dans les secteurs de l'éducation permanente ou de la promotion de la santé. Les ateliers auto-santé que Corps écrits anime auprès des femmes font également partie du vaste champ de l'EVRAS.

Sur la piste de l'émancipation

Dans un monde où les jeunes sont exposés à une multitude de facettes de la sexualité, à travers les réseaux sociaux ou les sites pornographiques, l'EVRAS permet de faire contrepoids face au trop plein d'informations. Il s'agit de pouvoir répondre aux questions des enfants dans un cadre où filles et garçons puissent s'exprimer et recevoir dans un échange constructif des réponses aux questions qu'ils et elles se posent. L'EVRAS se situe dès lors dans un cadre plus global : une réflexion sur la norme et sur les violences vécues par les personnes mises en dehors de la norme, laquelle contribue à ouvrir le champs des possibles pour l'ensemble des individus.

Auparavant, on demandait à l'EVRAS de répondre aux peurs (SIDA, affaire Dutroux...) qui traversaient la société. À chaque fois, cela correspondait à une urgence mais jamais véritablement à la question de fond du « citoyen ou de la citoyenne de demain » avec ses questions par rapport aux amours, à la sexualité, aux relations³⁰.

« La lutte pour les droits sexuels et reproductifs, en faveur d'une véritable révolution sexuelle, dont les bases matérielles seront assurées tant pour les femmes que pour les hommes, fait partie des revendications visant l'émancipation de tou-te-s, et passe certainement par une éducation à la sexualité féministe, elle aussi repolitisée. Celle-ci reste encore à construire³¹ ».

Les jeunes d'aujourd'hui n'attendent pas que les vieilles générations donnent leur aval pour vivre une sexualité plus épanouissante que leurs aîné-es. De nombreuses initiatives existent déjà heureusement pour s'informer³². Et comme le conclut Lolita Rivé, « éduquons les adultes, les profs mais aussi les parents, tout le monde en fait, éduquons-nous sur ces questions et réclamons des moyens, parce que cette volonté éducative ne se fera pas sans volonté politique³³ ».

³⁰ La jouissance sans entraves, c'est maintenant !, *op.cit.*

³¹ Sophie Pereira, « Backlash et droits des femmes, quand l'EVRAS ne fait pas exception », in *Chronique féministe*, Université des femmes, n°125, janvier-juin 2020

³² Entre autres : Moules Frites - première chaîne belge de vidéos et podcasts 100% consacrés à la santé sexuelle par O'YES - <https://www.youtube.com/@moulesfrites2413>

La Hotline Sex Education (faisant suite à la série sur Netflix) :

<https://www.youtube.com/watch?v=421TC2UbB20> et https://www.youtube.com/watch?v=4P6JXSial_E

Le petit vulgaire – épisode 23 - La puberté - <https://www.youtube.com/watch?v=rGT3RqW9Z6k>

³³ <https://www.binge.audio/podcast/le-coeur-sur-la-table/cest-quoi-lamour-maitresse-par-lolita-rive>

Pour aller plus loin :

Dossier du Ligueur sur l'EVRAS : <https://leligueur.be/article/evras>

Bloc Fabienne & Piette Valérie, *Jouissez sans entraves ?*, Sexualité, citoyenneté et liberté, CAL, 2016

Daguzan Bernier Myriam & Gariépy Cécile, *Tout nu ! Le dictionnaire bienveillant de la sexualité*, éditions du Ricochet, 2020

Dillen Didier, *Le sexe pour les débutants*, Ecolibris, 2014

Laduron Marie, *Sexe à piles... Sexe happy*, Les éditions namuroises, 2009

Richard Gabrielle, *Hétéro, l'école ?*, Plaidoyer pour une éducation antioppressive, à la sexualité, éditions du remue-ménage, 2019

Simonsson Nathalie, *Le livre le plus important du monde, Corps, sentiments, sexualité*, éditions Goater, 2023

Vermont Charline, *Corps, amour, sexualité : les 120 questions que vos enfants vont vous poser*, Albin Michel, 2022 (nouvelle édition augmentée)

Podcasts

« C'est quoi l'amour, maîtresse ? » de Lolita Rivé – Hors-série – Le cœur sur la table : <https://www.binge.audio/podcast/le-coeur-sur-la-table/cest-quoi-lamour-maitresse-par-lolita-rive>

« Dans la tête des ados » - Les couilles sur la table – Victoire Tuillon - #87 : <https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table/dans-la-tete-des-ados>

« Vous saurez tout sur le zizi et sur l'Evras : retour sur 50 ans d'éducation sexuelle à l'école » - RTBF : <https://www.rtb.be/article/vous-saurez-tout-sur-le-zizi-et-sur-l-evras-retour-sur-50-ans-deducation-sexuelle-a-lecole-11259759>